

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE :

ANGE PITOU de ALEXANDRE DUMAS.
LA FAMILLE ALAIN de ALPHONSE KARR.



Vive le roi ! s'écrièrent les courtisans. — Page 219, col. 3.

ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LE CONSEIL. (Suite.)

Le roi, remué jusqu'au fond de l'âme, se retourna sur son fauteuil comme un torturé sur le gril des inquisiteurs.

— Est-il possible, poursuivit la reine, qu'une pareille idée se soit logée dans une tête intelligente, dans un cœur français? Quoi! monsieur, vous ne savez donc pas que vous parlez au successeur de saint Louis, à l'arrière petit-fils de Louis XIV?

Le roi battait le tapis du pied.

— Je ne suppose pas, cependant, poursuivit encore la reine, que vous désiriez enlever au roi le secours de ses gardes et de son armée; que vous cherchiez à le tirer de son palais, qui est une forteresse, pour l'exposer seul et nu à ses ennemis acharnés; vous n'avez pas le désir de faire assassiner le roi, n'est-ce pas, monsieur Gilbert?

— Si je croyais que Votre Majesté eût un instant l'idée que je sois capable d'une pareille trahison, je ne serais pas un insensé, je me regarderais comme un misérable. Mais, Dieu merci! madame, vous n'y croyez pas plus que moi-même. Non, je suis venu donner ce conseil à mon roi parce que je crois le conseil bon et même supérieur à tous les autres.

La reine crispa ses doigts sur sa poitrine avec tant de violence qu'elle fit craquer la batiste sous sa pression.

Le roi haussa les épaules avec un léger mouvement d'impatience.

— Mais, pour Dieu, dit-il, écoutez-le, madame.

il sera toujours temps de dire non quand vous l'aurez entendu.

— Le roi a raison, madame, dit Gilbert; car, ce que j'ai à dire à Sa Majesté, vous ne le savez point; vous vous croyez, madame, au milieu d'une armée sûre, dévouée, prête à mourir pour vous, erreur! parmi les régiments français, moitié conspire avec les régénérateurs pour l'idée révolutionnaire.

— Monsieur! s'écria la reine, prenez garde, vous insultez l'armée!

— Tout au contraire, madame, dit Gilbert, j'en fais l'éloge. On peut respecter sa reine, et se dévouer à son roi, tout en aimant sa patrie et en se dévouant à sa liberté.

La reine lança sur Gilbert un regard flamboyant comme un éclair.

— Monsieur, lui dit-elle, ce langage...

— Oui, ce langage vous blesse, madame, je comprends cela; car, selon toute probabilité, Votre Majesté l'entend pour la première fois.